

two *gorytoi* from the Greek point of view, but hardly persuades in her attempt to relate their subject with the religion and culture of either the Macedonians or the Scythians.<sup>1</sup>

The title of the book promises to tell the reader about gold and power, Scythian weaponry and Greek myths. The main problem of the book is that it keeps half of the promise: gold objects and Greek myths are treated at length and in a convincing manner, but Scythian weapons and the power they conferred on their owners remain far away from the author's attention.

Yulia Ustinova

(Ben-Gurion University of the Negev)

John BODEL, Mika KAJAVA (éds), *Dedicche Sacre nel mondo greco-romano. Diffusione, funzioni, tipologie/Religious Dedications in the Greco-Roman World. Distribution, Typology, Use. Institutum Romanum Finlandiae, American Academy in Rome, 19-20 aprile 2006*, Roma, Institutum Romanum Finlandiae, 2009. 1 vol. 20 × 27 cm, 420 p. (*Acta Instituti Romani Finlandiae*, 35). ISBN : 978-88-7140-411-0.

Les dédicaces constituent un ensemble de documents à la fois considérable et très intéressant pour l'étude des systèmes religieux antiques, dans la mesure où elles offrent une voie d'accès privilégiée pour comprendre les relations qui s'établissaient entre les acteurs du culte et les divinités honorées. Toutefois, ce matériel n'a guère reçu jusqu'à présent toute l'attention qu'il aurait mérité dans la recherche moderne, sans doute justement en raison de son ampleur et de sa diversité<sup>2</sup>. On ne peut donc que saluer l'initiative qui a vu naître le présent ouvrage, issu d'un colloque organisé à Rome en 2006 par l'Institut finlandais et l'Académie américaine, et consacré au thème des dédicaces dans les mondes grec et romain. Les quatorze contributions qu'il comporte sont agencées de manière thématique en cinq parties (*Concetti e definizioni, Regolamentazione, Luoghi e contesti, Pratiche*, et *Dedicche mute*) et sont suivies de précieux indices (*locorum*, prosopographique et général). Étant donné l'orientation de la revue *Kernos*, ce compte rendu se concentrera principalement sur la partie « grecque » de l'ouvrage, se contentant d'évoquer simplement les études concernant le monde romain.

En guise d'introduction, J. Bodel (*'Sacred dedications': A problem of definitions*) propose une réflexion méthodologique sur le concept des dédicaces sacrées, et sur les difficultés suscitées par leur définition et leur classification. Il définit la dédicace comme « a particular type of gift offering to a divine or supernatural being, one of three basic means, along with sacrifice and prayer, by which the Greeks and Romans established and sustained good relations with their gods ». Il distingue ainsi la dédicace de la prière en ce que la première est une « action whereby goods are transferred from mortals to transcendent recipients », et du sacrifice par sa « quality of durability » (p. 19). Parmi les questions abordées, J.B. propose en outre un développement intéressant sur la distinction entre espace physique et espace religieux dans la pratique dédicatoire, arguant que la localisation de l'objet – qu'il soit placé dans un espace sacré ou non – importe moins que l'action de la consécration en elle-même et l'intention qui la sous-tend.

<sup>1</sup> For a very interesting “double reading” of the decoration of these two *gorytoi*, both from the Greek and the Scythian point of view, see K. STÄHLER, “Zum Gorytreief aus dem sog. Philippsgrab in Vergina,” in *id.* (ed.), *Zur graco-skythischen Kunst*, Münster, 1997 (*Eikon*, 4), p. 85-114.

<sup>2</sup> Voir toutefois, pour le monde grec, l'étude de M.L. LAZZARINI, *Le formule delle dediche votive nella grecia arcaica*, Roma, 1976; F.T. VAN STRATEN, « Gifts for the Gods », in H.S. VERSNEL (éd.), *Faith, Hope and Worship. Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, 1981 (*Studies in Greek and Roman Religion*, 2), p. 65-151; et récemment, l'introduction de R. PARKER de l'article « Greek Dedications », dans le *ThesCRA I* (2005), p. 278-281.

P. Lombardi (*Ἀναθέτω ἐν τῷ ἱερῷ. Esempi di regolamentazione della dedica votiva nel mondo greco*), s'attache aux réglementations qui entourent les pratiques dédicatoires, en se fondant par conséquent sur des témoignages externes à la catégorie des dédicaces proprement dites. Ces réglementations concernent les objets consacrés – leur conservation et leur emplacement – ainsi que l'action de la dédicace – les interdictions ou, au contraire, les obligations qui y sont attachées. En constatant l'importance de ces normes, P.L. parvient à la conclusion que les motivations religieuses sont peu présentes dans la pratique dédicatoire, qui semble régie plutôt par des raisons morales, sociales et surtout économiques.

C'est à une conclusion similaire que parvient L. d'Amore au terme de son parcours des dédicaces liées au gymnase (*Dediche sacre e ginnasi: la documentazione epigrafica di età ellenistica*). Illustrée par de nombreux exemples, cette étude examine les catégories de dédicants, les divinités destinataires – reprenant la catégorisation de l'article consacré aux cultes du gymnase par S. Aneziri et D. Damaskos<sup>1</sup> –, et la typologie des offrandes. L'A. insiste particulièrement sur le fait que les pratiques dédicatoires au sein du gymnase relèvent souvent d'actes d'évergétisme, puisque l'objet de la dédicace peut servir aux besoins de ceux qui fréquentent le lieu, comme pour la construction de bâtiments ou la consécration d'huile, ou tout simplement embellir le cadre. On pourra occasionnellement débattre sur la classification comme dédicaces des donations de terrains ou de la consécration de sommes d'argent en vue du financement de matériel ou de célébrations (comme un exemple en est donné p. 164-165). En effet, celles-ci ne correspondent guère à la définition proposée par J. Bodel en ouverture du volume, qui prend en compte le fait que les dédicaces « endured as physical objects » (p. 19).

Adoptant une perspective géographique, G. Vallarino se concentre sur les dédicaces d'une cité, celle de Cos, dont la richesse du corpus épigraphique fait en sorte qu'elle est particulièrement adaptée à ce genre d'enquête (*I dedicanti di Cos in età ellenistica: il caso dei magistrati eponimi tra polis e demi*). Parmi les nombreux documents recensés dans l'île, dont il donne la liste exhaustive en annexe, G.V. se concentre sur le petit corpus de dédicaces émises par les magistrats éponymes de la *polis* et des *dèmes*, sans doute à leur sortie de charge. Ainsi, aux dédicaces de Cos émises par le monarque, en association avec le collège des hiéropes, il fait correspondre les dédicaces du monarque local et des hiéropes à Isthmos, et celles du prêtre d'Apollon et des hiéropes à Halasarna. Les dédicaces de ces deux *dèmes* sont revêtues d'un caractère local évident lorsqu'on examine la prosopographie du collège des hiéropes, dont plusieurs membres appartiennent à la même famille. Selon l'hypothèse de l'A., cette pratique dédicatoire incombant au magistrat éponyme, originaire des *dèmes*, aurait été adoptée par la cité lors du synécisme de 366.

Les aspects religieux sont en revanche plus prégnants dans l'étude de G. Bevilacqua sur les dédicaces consacrées à Hermès, et plus particulièrement celles qui mettent en évidence les aspects civiques de son culte (*Dediche ad Hermes*). Elle y propose en réalité un parcours des épicleses du dieu attachées à ces aspects, qu'elle illustre de témoignages de dédicaces et de sources littéraires auxquelles elles font écho. G.B. commente en outre l'inscription d'un autel de Cyrène, dont elle propose une nouvelle lecture, faisant l'hypothèse d'une combinaison de deux épicleses attachées à Hermès, *Erioumios*, « bienveillant » et *Dolios*, « industriels ».

Enfin, M. Kajava s'intéresse de plus près aux circonstances qui se trouvent au fondement de certaines dédicaces, en l'occurrence celles qui sont émises à la suite de la consultation d'un oracle (*Osservazioni sulle dediche sacre nei contesti oracolari*). Il en ressort que ces dédicaces, qui trouvent leur origine dans un ordre de la divinité ou dans les termes de l'oracle, ne sont pas toujours faciles à identifier, dans la mesure où leur formulation n'est pas toujours explicite. La

---

<sup>1</sup> S. ANEZIRI, D. DAMASKOS, « Städtische Kulte im hellenistischen Gymnasion », in D. KAH, P. SCHOLTZ (éds), *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, 2004, p. 247-271.

formulation *κατὰ πρόσταγμα* ou *κατ' ἐπιταγήν*, notamment, très fréquente à partir de l'époque hellénistique, reflète une commande de la divinité, mais ne donne pas d'indice sur le moyen par lequel cette commande a été transmise au dédicant.

En ce qui concerne le monde romain, on notera les contributions de J. Rüpke, qui propose quelques réflexions théoriques sur les dédicaces inscrites, envisagées comme un moyen de communication avec le divin d'une part, et au sein de la communauté humaine d'autre part; P. Poccetti offre une étude des formulaires votifs dans les dédicaces osques et en conclut un manque d'homogénéité de l'utilisation des formulaires et du vocabulaire dans ces inscriptions, tant privées que publiques, contrairement à l'épigraphie qui s'inscrit dans le cadre des travaux publics; C.R. Galvao-Sobrinho, à travers l'étude du *lis fullonum*, procès dirigé contre un collègue de foulons pour l'occupation d'un territoire sans payer les taxes légales, étudie les relations entre dédicaces et espace public; M. Buonocore rassemble un catalogue de 191 dédicaces provenant de l'Italie centrale et apennine; G.L. Gregori réunit les attestations du culte des divinités portant l'épithète *Augustus/a*; C. Machado étudie la fonction et la signification des dédicaces païennes dans l'Antiquité tardive; O. de Cazanove étudie les ex-voto anatomiques portant une inscription ou accompagnés d'une dédicace; enfin, L. Chioffi rassemble le corpus des dédicaces aux *Dis Manibus* qui ne présentent pas un caractère funéraire, en actualisant la liste proposée par le *CIL VI*.

Par la variété d'études de cas et la qualité de ses contributions, l'ouvrage montre l'intérêt que représente une étude globale et systématique de cette catégorie de documents pour notre connaissance des systèmes religieux et, en particulier, des relations que les humains établissent avec le divin d'une part, et au sein de leur propre communauté d'autre part. Il faut toutefois nuancer quelque peu la distinction tranchée qui ressort de certaines communications entre les motivations religieuses et « profanes » qui sous-tendent ces pratiques dédicatoires, qui ne sont pas le reflet d'une seule volonté d'autoreprésentation. L'articulation entre les deux aspects, social et religieux, semble en réalité plus complexe, et il ne faut pas forcément chercher à sous-estimer l'un au profit de l'autre. Il reste à espérer que ce volume stimulant à bien des égards pourra encourager davantage la recherche sur ces documents.

Stéphanie Paul  
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Lydie BODIQU, Véronique MEHL (éds), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 281 p. (Collection « Histoire »). ISBN : 978-2-7535-0882-8.

Lydie BODIQU, Véronique MEHL, Jacques OULHEN, Francis PROST, Jérôme WILGAUX (dir.), *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 314 p. (Collection « Histoire »). ISBN : 978-2-7535-0946-7.

C'est bien une présentation groupée qu'appellent ces deux ouvrages parus la même année, non seulement parce qu'ils ont en commun deux directeurs scientifiques et sont issus des mêmes Presses, mais aussi parce qu'ils sont destinés l'un et l'autre à rendre hommage à un maître apprécié et bien connu des fervents de religion grecque, Pierre Brulé, professeur à l'Université de Rennes, admis à la retraite à l'automne 2008. Le contenu des deux volumes ayant été détaillé dans le numéro 23 de *Kernos* (p. 412-413), on se bornera ici à quelques indications de portée générale. Le premier volume reproduit les actes d'un colloque organisé en juillet 2008, à Cork en terre irlandaise, par le CRESCAM et le Celtic Conference in Classics, pour célébrer le vingtième anniversaire de la parution de *La fille d'Athènes*. Treize collègues,